

également habitués, leur éducation est fort facile; il n'y a que les vieux chevaux qui ont toujours été au service de la selle qui exigent quelques soins; encore avec un peu de patience et de bons traitements, en vient on à bout: mais ce n'est quelquefois pas sans beaucoup de peines; quelques chevaux même s'y refusent constamment.

Le cheval que l'on destine au service de la selle demande beaucoup plus de soins pour son instruction que ceux dont nous venons de parler. Comme ce service exige un grand concours de forces, et que l'on ne peut pas y soumettre de bonne heure les animaux, sans les fatiguer beaucoup, sans nuire au développement de ces mêmes forces, on est obligé d'attendre que l'animal ait toutes celles qu'il doit avoir: par cette raison, il est plus longtemps sans être soumis à la puissance de l'homme; il a beaucoup plus de forces pour se défendre, et son éducation exige beaucoup plus de soins, et des soins bien mieux entendus. Cet art demande beaucoup plus d'étude que l'on ne pense, et le peu de chevaux agréables à manier que l'on rencontre, est bien une preuve suffisante de ce que nous avançons.

L'art de dresser un cheval consiste à lui faire comprendre ce que l'homme lui commande, et ensuite à le rendre obéissant à tous ses commandements. L'animal pour être regardé comme bien dressé, doit donc, pour ainsi dire, être toujours aux écoutes de ce que veut le cavalier, et l'exécuter aussitôt le commandement. Nous allons donner aussi brièvement que possible la méthode que nous croyons la plus avantageuse pour faire parvenir le cheval à ce degré d'obéissance.

On habitue d'abord le cheval à souffrir la selle, la bride, le bridon, à se laisser facilement approcher par l'homme, à ne pas le craindre, etc. Tout cela est l'affaire de fort peu de temps quand on emploie les caresses et les bons traitements; comme les chevaux de selle, ceux de race ne doivent commencer à être montés qu'à l'âge de cinq ans, si l'on veut en jouir longtemps, on a tout le temps nécessaire pour les accoutumer à tout cela ensuite.

*Premières leçons; exercice à la longe.*—On passe un bridon dans la bouche du jeune cheval; on lui passe un caveçon pardessus, on y attache une longe assez longue, et l'on fait exercer le cheval autour de soi. Cet exercice se fait dans un manège ou dans une plaine; mais le manège vaut beaucoup mieux: l'animal ne peut point s'y défendre comme dans une plaine, ne s'échapper de la main de la personne qui le tient. Voici les avantages qui résultent de cet exercice: L'animal a toujours la tête tournée du côté de la personne qui le guide, et la voit toujours, et il s'habitue à ne s'occuper que d'elle seule, à suivre tous ses mouvements, et lui obéir au moindre signe de la voix ou de la main armée de la chambrière. De plus, l'animal obligé d'aller toujours en rond, alternativement, sur chaque côté, et autant sur l'un que sur l'autre, acquiert plus de souplesse, plus de facilité à tourner, plus de grâce, plus d'aisance dans ses allures, et par suite plus d'assurance et plus d'équilibre. Quand le cheval commence, qu'il ne soit pas encore ce qu'on lui demande, craignez de le frapper; les mauvais traitements le rebutent, et souvent le gâtent pour toujours; laissez-lui passer son premier feu, en le faisant tourner d'abord à la main, et ensuite éloignez vous successivement de plus en plus de lui, en ayant soin de prévenir, autant que possible, les écarts qu'il voudrait tenter de faire, par une légère secousse de la corde du caveçon.

Le grand art de l'homme de cheval ne consiste pas tant à corriger l'animal des fautes qu'il fait, qu'à prévenir ces mêmes fautes, en lui ôtant tous les moyens d'en commettre.

A-t-il bien trotté, ou marché, ou même galopé: arrêtez-le, faites-le venir au milieu du cercle, flattez-le, donnez-lui un peu de pain ou de sucre, et recommencez à le faire tourner de l'autre côté; accoutumez-le petit à petit à prendre telle ou telle allure que vous désirerez. S'il va le galop ou le trot, et que vous vouliez qu'il n'aille que le trot ou le pas, en secouant la corde du caveçon, vous ralentirez sa marche, et le ferez changer de pas. Aussitôt qu'il a obéi, lors même que vous voyez qu'il va obéir, cessez, et sitôt qu'il a fait quelques pas à cette nouvelle allure, arrêtez-le et carressez-le; s'il va trop doucement, montrez-lui la chambrière, et souvent un mouvement seulement de la main qui la porte, ou un léger appel de la bouche, suffit pour le faire partir du pas au trot et du trot au galop.

Les premières leçons doivent être très courtes, et l'on doit les prolonger à mesure que le cheval entend mieux ce qu'on lui demande: une caresse à propos fait plus d'effet que tous les châtiements; le cheval ne fait pas ce qu'on lui demande, ou parce qu'il ne comprend pas, ou parce qu'il ne le veut pas; et dans l'un ou l'autre cas, le châtiement ne lui apprend rien.

Aussitôt qu'il commence à entendre ce que vous lui demandez, mettez lui la selle, et successivement un bridon, un double bridon, et enfin la bride armée d'un mors très-doux.

*Leçons des pilliers.*—Votre cheval est-il bien docile aux leçons de la longe; ses épaules et ses hanches sont-elles bien assouplies; ses allures sont-elles libres et franches, dans un cercle raccourci; s'embarque-t-il franchement du pas au trot, et du trot au galop, et repasse-t-il bien du galop au trot, et du trot au pas, vous avez déjà fait beaucoup: vous avez gagné une obéissance prompte et facile; il s'agit maintenant d'exiger un peu plus de l'animal. Quand ce premier exercice est fini, on l'attache tout sellé et bridé entre les deux pilliers, pris par les deux longes du caveçon. En se plaçant derrière, on lui apprend avec la housine à fuir ces coups, en le faisant marcher tout doucement d'un côté, puis d'un autre. Il faut aller, dans cette opération, le plus doucement possible: le cheval, dans ce cas, ne pouvant ni reculer, ni avancer, peut facilement prendre de l'humeur, et c'est ce qu'il faut éviter; quand il commence à comprendre ce que l'on veut de lui, alors on lui donne un peu plus de liberté dans les pilliers, afin qu'il puisse agir plus franchement.

Pendant ces leçons, on ne doit pas négliger celles de la longe, et il faut les continuer ensemble jusqu'à une parfaite connaissance, de la part du cheval, de tout ce que l'on exige de lui; ce qui n'est l'affaire que de quelques jours quand on s'y prend sagement.

*Leçons à la longe, avec un homme en selle.*—Arrivé à cette époque, il ne faut plus faire difficulté de mettre un homme en selle; mais il faut choisir une personne sage et solide à cheval, afin que l'animal n'en soit pas tourmenté s'il lui arrive de se défendre, ce cavalier ne doit pour cela avoir ni éperon ni bride; un double bridon ou un simple bridon même suffit: encore le cavalier ne doit-il pas s'en servir, auparavant que le cheval ne soit bien persuadé que celui qui est dessus ne lui veut aucun mal, et qu'il s'en laisse facilement approcher et monter.

C'est alors que le cavalier commencera à servir du bridon. Il raccourcira doucement les rênes, afin que le cheval s'accoutume peu à peu à sentir la main, et à se laisser conduire. Mais il faut que le cavalier prenne bien garde d'importuner l'animal, surtout lorsqu'il se servira de la bride. Il doit agir avec beaucoup de prudence et de discrétion.